

# LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 60 - Mai 2020

- **LES MARCHES** P.1
- **TECHNIQUE**  
Le changement climatique : comment s'y adapter P.2
- **TEMOIGNAGE** P.3
- **INFOS**  
Retour sur le SIA P.4
- **AGENDA** P.4

## ►► L'édito



La météo a toujours été au centre de notre activité agricole, elle rythme nos travaux ! C'est un paramètre primordial, mais des plus aléatoires. Le « temps qu'il fait » (et qu'il va faire !) est un sujet récurrent de discussions : on tente, avec une réussite incertaine, de déduire l'effet sur la pousse des cultures, d'anticiper la date de mise à l'herbe ou de prévoir les chantiers de semis, de fenaison ou d'ensilage...

Sur une échelle de temps plus longue, c'est le climat mondial qui est depuis longtemps étudié... Les changements sont moins brutaux pour nous que pour d'autres régions, mais notre climat normand évolue ! Et il évoluera encore : les tendances se précisent, avec des variabilités qui seront fortes. Sachons mettre nos fermes dans une dynamique d'adaptation. Les travaux, de votre Chambre d'agriculture et des organisations du monde agricole, sont menés pour proposer des solutions réalisables sur nos exploitations. Nous devons nous adapter au changement climatique... mais aussi participer à son atténuation. L'agriculture doit être une des solutions : en stockant le carbone, elle peut contribuer à éviter l'emballement des températures. Mettons tout en œuvre pour que l'agriculture aide à atténuer le changement en cours, et pour que nos fermes soient adaptées à ces nouveaux risques climatiques. Sachons améliorer nos pratiques et le faire reconnaître positivement.

*Gilles Lievens  
Président de la Chambre d'agriculture de l'Eure*

## Les marchés ►►

Les cotations en cette période de confinement sont toutes à la baisse entre - 3 et - 9 % par rapport à 2019. Ailleurs en Europe, toutes les cotations sont également à la baisse. L'Irlande et la Pologne dont l'export représente une part importante des débouchés voient leur filière bovins viande en grande difficulté.

### Les gros bovins

Une pression sur les prix est exercée par les opérateurs sur les vaches laitières et allaitantes alors que la demande reste soutenue au vu des données de consommation en GMS. Des baisses de prix sont observées sur toutes les catégories. On observe par ailleurs une légère hausse des abattages pour la semaine 15. Mais les distributeurs mettent moins en avant les animaux de qualité. On se retrouve donc avec des prix de carcasse, entrée abattoir, pour une vache R 3 à 3,71 €/kg de carcasse.

### Les jeunes bovins

Une pression sur les prix en JB est également observée. Les problèmes se posent majoritairement pour les JB expédiés en Grèce et en Allemagne. L'export de JB vers l'Algérie continue. Le prix du Jeune Bovin R 3, entrée abattoir est de 3,68 €/kg de carcasse.

### Les broutards

Le marché reste porteur et est soutenu notamment par la demande italienne. Pour un mâle U de race charolaise de 350 kg le prix est de 2,75 euros/kg. Les mâles U de race limousine du même poids sont vendus 2,78 €/kg.

### La consommation

La restauration hors domicile (RHD) représentait 24 % de la consommation des ménages en 2019. Avec sa fermeture, cela nécessite de réorienter la marchandise qui y était destinée. Le début du confinement a vu la consommation de produits de grande consommation alimentaire en GMS augmenter de 16 % entre les semaines 12 et 14 par rapport à 2019. La viande hachée est toujours en haut de l'affiche avec une consommation en hausse de 34 % en frais et 38 % en surgelé en semaine 14 par rapport à 2019. Cette surconsommation entraîne un déséquilibre des matières et dévalorise les carcasses.

*Lucie DEBARENNE  
ELVEA76*

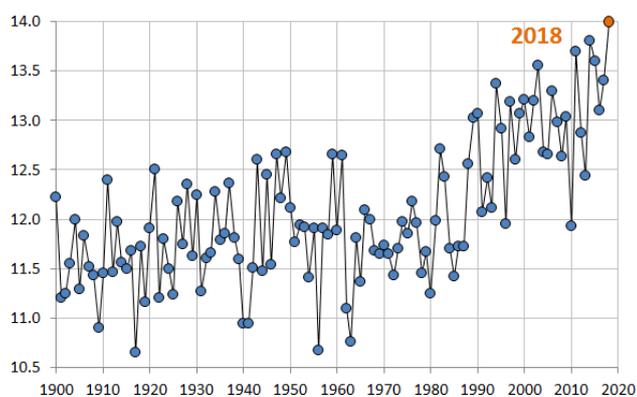
Sources : FranceAgriMer, Normabev

Le changement climatique : sujet controversé il y a encore quelques années mais qui semble faire consensus actuellement suite aux catastrophes dont la fréquence s'est indéniablement accrue ces dernières années. Les périodes de sécheresse deviennent récurrentes bien que le cumul annuel des précipitations stagne. Les spécialistes du climat nous prédisent que nous ne sommes qu'au début de la montée des températures et que les contextes pédoclimatiques évoluent rapidement et risquent de s'accroître encore si l'on ne réduit pas nos émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial. Des outils existent pour prédire l'évolution du climat à moyen terme afin que l'agriculture parvienne à adapter ses techniques et ses productions.

## Qu'observe-t-on dans le monde et plus particulièrement en France

La chaleur contenue dans les océans s'accroît, la calotte glaciaire se réduit, le nombre de jours de gel diminue, la concentration en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère augmente depuis les années 50. Le constat est sans appel, la terre se réchauffe.

### Evolution des températures moyennes annuelles en France de 1900 à 2018



Sources : Météo France

L'année 2018 est l'année la plus chaude en France avec une température moyenne proche de 14 °C. Il y a eu cette année-là une succession de 9 mois consécutifs au-dessus des normales de saison. Sur les 10 années les plus chaudes, 9 se sont produites après l'an 2000.

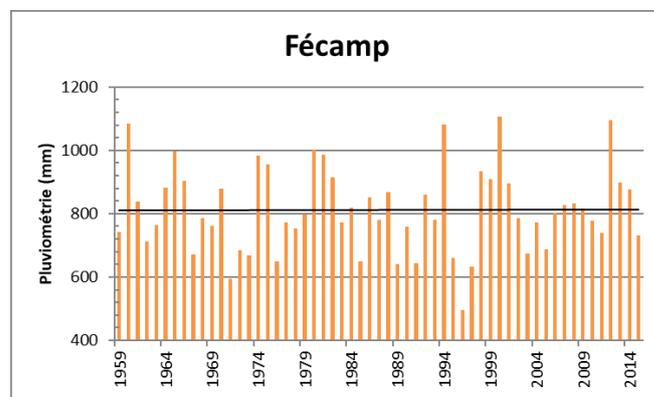
## Les données au niveau régional et départemental

Le constat en Normandie est le même, la température annuelle augmente en moyenne sur les 5 stations météo normandes de 0,33 °C tous les 10 ans, soit une hausse de 1,6 °C depuis 1960. Parallèlement, le nombre de jours de gel diminue. Par exemple,

on observe en moyenne une baisse de 9 jours de gel à Fécamp depuis 1960 et même 20 jours de gel en moins aux Andelys. La fin de la période de gel intervient en moyenne 3,2 jours plus tôt chaque décennie. Cela dit, il existe une forte variabilité interannuelle et un contraste fort entre les stations du littoral et l'intérieur des terres.

Concernant les précipitations, nous observons également de fortes disparités entre les stations météo. Seule une d'entre elles (Auderville la Hague dans la Manche) a des données significatives permettant de conclure à une hausse des précipitations annuelles de 20 mm supplémentaires par décennie. Aux Andelys, les données de 12 mm de plus sont jugées non significatives par les statisticiens. En revanche, si le cumul est quasiment stable, le nombre de jours pluvieux l'été a lui augmenté : en moyenne dans l'Eure et la Seine-Maritime la hausse est de respectivement + 7 jours et + 15 jours de pluie depuis les années 60 au moment de la moisson.

### Cumule annuel des précipitations à la station météo de Fécamp de 1959 à 2015

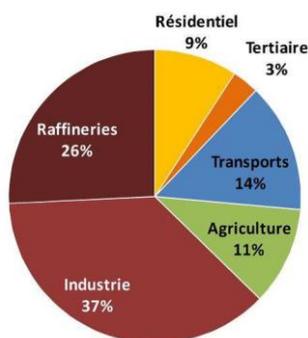


Sources : Météo France in ORACLE Normandie 2017

## Quelles conséquences sur la production de fourrages

Depuis les années 60, la date potentielle de mise à l'herbe en Normandie a été avancée entre 8 et 10 jours. La prévision d'augmentation des températures et de la concentration en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère sera favorable à la pousse des végétaux en raison d'une meilleure efficacité de la photosynthèse. Une étude prédit une augmentation entre 10 et 20 % des rendements des surfaces fourragères. Cette hausse sera cependant à relativiser car les fortes variations interannuelles que l'on observe déjà aujourd'hui vont s'accroître. En effet, les épisodes extrêmes (printemps humides ou à l'inverse secs) bouleverseront fréquemment la possibilité de récolter ce surcroît de rendement.

## L'agriculture et ses émissions de gaz à effet de serre dans l'Eure et la Seine-Maritime



Les gaz à effet de serre émis par l'agriculture dans l'Eure et la Seine-Maritime représentent 11 % de la production totale avec 2 950 kt eq CO<sub>2</sub> par an. Elle représente le 4<sup>ème</sup> secteur émetteur juste derrière les émissions du secteur des transports. (3<sup>ème</sup> secteur au niveau Français)

Le stockage de carbone par les prairies représente 40 kt eq CO<sub>2</sub> soit 1.5 % des émissions régionales.

De manière générale, les prairies captent annuellement dans le sol environ 80 t de carbone en moyenne par hectare soit autant qu'une forêt.

Au niveau national, le stockage de carbone dans les prairies et haies compense entre 25 et 30 % des émissions des bovins (Dollé et al. 2013)

Concernant le maïs, le réchauffement est également plutôt favorable à cette culture. On observe une augmentation régulière des rendements (en moyenne + 1,3 q/ha/an dans l'Eure et la Seine-Maritime). De même, les spécialistes prédisent que les dates de floraison et de récolte vont continuer à s'avancer dans le temps. A condition toutefois que les ressources en eaux soient suffisantes, car comme toute plante d'origine tropicale, cette culture n'apprécie pas un stress hydrique estival prolongé.

Pour la luzerne, comme pour l'herbe, la première coupe intervient plus tôt d'une dizaine de jours et les prévisionnistes envisagent que le phénomène progresse avec 15 jours d'avance dans les années 2070-2089. La 4<sup>ème</sup> coupe serait plus souvent possible (voire une 5<sup>ème</sup>), toujours sous réserve de pluviométrie suffisante.



## Optimiser le pâturage autant que possible

Le recours au pâturage tournant demeure un levier d'action simple et efficace pour améliorer la valorisation de la pousse de l'herbe tout au long de la saison. Attention toutefois à bien adapter les temps de repousse si déficit hydrique il y a !

## Faire plus de stocks

Faire plus de stock permet de faire face plus sereinement aux aléas qui vont se multiplier à l'avenir. La rénovation des prairies naturelles et le semis de prairies temporaires sont un bon levier pour améliorer la productivité précoce de l'herbe. De plus, le semis de dérobées fourragères permet de compléter ses stocks. La réactivité pour agir et récolter dans la bonne fenêtre météo risque de s'accroître encore à l'avenir.

## Adapter les variétés au contexte pédoclimatique

Une bonne adaptation de la flore au contexte pédoclimatique est primordiale. Les principales espèces connues pour être productives l'été sont le dactyle, la féтуque élevée, la luzerne, le lotier corniculé. Le site internet du GNIS met à votre disposition des outils simples avec des choix d'espèces et de variétés en fonction de vos objectifs d'exploitation de la prairie. N'hésitez pas à demander conseil à vos techniciens en proximité.

## Diversifier les fourrages !

L'adage bien connu de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier encore plus d'actualité ! Diversifier ses sources de fourrages permettra de mieux faire face aux aléas.

Par exemple, la betterave fourragère est peu sensible à la sécheresse estivale. En effet, les essais de l'ADBFM, réalisés en 2017, 2018 et 2019 dans la région du quart nord-ouest de la France, montrent que les rendements varient peu, même en période sèche (variabilité de 2 t de MS/ha pour un total de 15 à 20 t de MS/ha selon les variétés cultivées).

De même, le sorgho dispose d'une très bonne photosynthèse et a la faculté de limiter sa transpiration. Ces qualités lui permettent d'avoir une forte résistance à de hautes températures et de produire encore à 38-40 °C. Des suivis de parcelles chez des éleveurs normands sont actuellement en cours afin d'évaluer son intérêt. Attention toutefois à ne pas se précipiter car il existe de multiples variétés (grain, fourrager monocoupe, fourrager multicoupe).



## Planter des haies

Les plantations d'arbres et de haies présentent un quadruple avantage :

- atténuer le changement climatique en stockant le carbone,
- protéger les animaux de la chaleur,
- disposer d'une ressource fourragère d'appoint (voir article Lien Allaitant n° 57 page 4),
- produire un combustible renouvelable.

Carole SIMON  
Chambre d'agriculture de Normandie

## Témoignage de Jean-Michel Malfer



Jean-Michel élève 60 vaches de race limousine sur 80 ha dans le secteur de Gournay-en-Bray. Il dispose d'une vingtaine d'hectares de terres de marais humides et d'une soixantaine de terres sableuses séchantes.

« Les caprices du climat et la qualité des terres nous obligent à être réactif et semer des variétés adaptées ». L'éleveur a pu reprendre il y a quelques années 6 ha de terres labourables qu'il a semées en luzerne. Seulement au bout de 4 ans, sa parcelle commençait à décliner. Il a alors sursemé en septembre dernier des espèces résistantes au manque d'eau : dactyle, trèfle violet et lotier corniculé. C'est un voisin qui a réalisé le sursemis avec un semoir à disque de semis direct. Les espèces semblent s'être bien implantées cet hiver et l'éleveur compte sur ce mélange pour alimenter son troupeau. « Cette prairie temporaire constituée essentiellement de luzerne m'a permis de nourrir mes animaux l'été dernier pendant 3 mois » précise Jean-Michel. Il espère que la nouvelle prairie semée lui permettra un aussi bon rendement. De plus chaque année, il passe une régénératrice lourde de prairie couplée à un semoir qui lui permet un sursemis léger bouchant les trous des taupes ou des sangliers.

Propos recueillis par Carole SIMON, Chambre d'agriculture de Normandie

Cinq élevages de races allaitantes de Seine-Maritime sont allés porter haut les couleurs du département et de leurs races respectives.



Maxime et François Roussel avec Nonette

En effet, l'EARL élevage Roussel située à Anvéville, éleveurs de Salers habitués des podiums nationaux, obtient un 2<sup>ème</sup> prix avec sa vache suitée Nonette âgée de 3 ans.

L'EARL Ferme du Marronnier, située à Petit-Caux, représentée par Thony Ferment, décroche le 2<sup>ème</sup> prix de la section mâle adulte avec son taureau Jardin de race Rouge des Prés.



Thony Ferment et Jardin



Gauthier Fréville et Larry

Gauthier Fréville de Sainte-Croix-sur-Buchy obtient le 3<sup>ème</sup> prix de la section avec son taureau Larry âgé de 4 ans de race Charolaise.



Quentin et Aurélien Le Roy avec Lady Gaga et Prune

Quentin Le Roy d'Arelaune en Seine pour sa première participation termine 4<sup>ème</sup> avec sa vache Lady Gaga et son veau Prune en Race Blanc Bleu.



Léandre Alexandre mène Max accompagné de Clément Catel

L'EARL des Trois Portes à Luneray obtient un 5<sup>ème</sup> prix de section avec son taureau Max de race Blonde d'Aquitaine.

Carole SIMON  
Chambre d'agriculture  
de Normandie



### MAI - JUIN 2020

Les évènements prévus en mai et juin sont actuellement reportés en raison de l'épidémie de Covid-19

Agriculteurs, agricultrices, Entreprises et filières agricoles, appelez au **02 31 300 200**  
Du lundi au vendredi 8h30 à 12h00  
Prix d'un appel local 19h30 à 17h00

Les Chambres d'agriculture vous réparent et vous informent

Toutes les informations

#### Les syndicats de race et leurs présidents

**Charolais 76 :**  
S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

**Charolais 27 :**  
P. PETIT - 06 84 88 71 60

**Limousin :**  
A. GRISEL - 06 25 08 30 15

**Rouge des Prés :**  
T. FERMENT - 06 22 75 79 41

**Salers :**  
E. MASSU - 06 32 02 16 64

**Promotion des races à viande :**  
P-L PIVERT - 06 11 11 18 97

#### LE LIEN ALLAITANT

Coordination :  
Chambres d'agriculture de Normandie  
Pôle élevage  
6 rue des Roquemonts CS 45346  
14053 CAEN Cedex 4  
Contact : Carole SIMON  
06 07 14 35 37  
Maquette : SRCom CRAN  
Mise en page : C. SIMON  
Photos : C. SIMON, CRAN, S. Malfer,  
G. Fréville, Facebook, SIA  
Tirage : 1 900 exemplaires

Le pôle allaitant  
Organisations de producteurs :

